

LE “JE(U)” ACADIEN DANS L’ŒUVRE D’ANTONINE MAILLET

Jean-Luc Desalvo

De nombreux critiques ont signalé le grand rôle que jouent l’histoire chez Maillat, en tant qu’interprétation et reconstruction du passé, et le conte, en tant que récit d’aventures imaginaires destiné à distraire ou instruire, car ils se confondent et dépendent l’un de l’autre dans les textes de Maillat. De nombreux critiques ont constaté aussi le caractère mi-réel, mi-fictif des personnages de Maillat qui a servi aussi incontestablement à créer une confusion entre l’Histoire et le conte¹. Cependant, les critiques n’ont pas prêté suffisamment attention au rôle du discours auroréférentiel ou de l’inscription du “je(u)” acadien dans l’œuvre de Maillat en ce qui concerne l’opposition entre l’Histoire et le conte.

L’autobiographie, en tant qu’“histoire” ou discours auroréférentiel vrai, et le conte sont étroitement liés chez Maillat dans la mesure où ses textes les plus fantaisistes sont parsemés de faits réels autobiographiques concernant surtout son enfance qui, avons-nous besoin de le rappeler, est la période magique et fantaisiste où règne le conte. Tout est possible durant l’enfance, comme nous le rappelle si bien le petit héros “Gros comme le Poing” tiré directement du conte dans *Le Huitième Jour*. “Je suis un enfant du huitième jour de la création, le jour de toutes les audaces et de tous les possibles” (233). Maillat a souligné elle-même dans un entretien le grand rôle que jouent l’autobiographie et les expériences de son enfance dans son œuvre:

Je disais qu’il y a un lien tellement étroit entre moi et l’œuvre qu’elle est inséparable de moi; et qu’il est continu. Je ne suis pas capable de me dissocier de ce que j’écris, au point que je n’écris que

ce que j'ai vécu, ou qui a été vécu par mes ancêtres, ou vécu par les héros que je choisis - mais que je choisis pour toutes sortes de raisons personnelles, aussi. De sorte que je crois pouvoir dire que jamais je n'écris une chose qui m'a été étrangère avant l'âge de huit, neuf ou dix ans. Tout ce que je raconte, ce sont des expériences que j'ai ou bien connues ou bien anticipées quand j'étais enfant. Mes décors, mes climats, mes sensations, se rapportent toujours à quelque chose de senti, de vu, de connu dans mon enfance. (Maillet et Petroni, 7)

Cette constatation est intéressante si l'on se rend compte que Radi dans *On a mangé la dune*, *Le Chemin Saint-Jacques* et *Chronique d'une sorcière de vent* représente l'alter ego de Maillet lorsqu'elle avait cet âge. En fait, la narratrice mailletienne appelle Radi son "double, [sa] mémoire, [son] histoire primaire et primitive . . ." dans *Chronique d'une sorcière de vent* (9). D'ailleurs, comme Maillet, Radi est la fille d'un père qui est instituteur (*Chemin* 20) et d'une mère qui est maîtresse d'école (*Chemin* 47). Puis, de même que la petite Radi qui vend des journaux aux marins allemands dans *On a mangé la dune* (59), Maillet remarque dans un autre entretien qu'elle vendait des journaux aux marins quand elle était jeune (Lanken, 36).

Quoique les critiques aient signalé la parenté entre Maillet et Radi dans *On a mangé la dune* et sa narratrice dans *Le Huitième Jour*, ils n'ont pas souligné de façon adéquate l'importance ou l'enjeu de ce mélange de l'autobiographie et du conte chez Maillet quant à l'opposition entre l'Histoire et le conte. Cette opposition se manifeste surtout dans *Le Huitième Jour*. Maillet s'identifie dans ce roman de plusieurs façons directement avec la narratrice, surtout dans le prologue et l'épilogue, et avec les contes qu'elle raconte de sorte que les faits biographiques au sujet de Maillet et le conte se confondent. Dans son article, "Le Huitième Jour: aspects ludiques et mythiques", de Finney tire une conclusion semblable de la lecture de ce roman:

L'auteur, au lieu de se raconter et de s'ériger en objet de lecture, utilise le conte pour mettre en place ce que Michel Picard appelle très justement une 'aire de jeu'. Et une des premières fonctions du

jeu est ici d'abolir les barrières entre "imaginaire" et "vérité" . .
 . (Maillet et Hamel, *Réception*, 253).

Tout d'abord, la narratrice précise dans le prologue du *Huitième Jour* qu'elle s'appelle "Tonine", qu'elle a "une tache originelle au-dessus du genou" et qu'elle vient de Bouctouche (9). La narratrice se considère unique justement en raison du nom et de la "tache" qu'elle porte. La narratrice nous offre aussi d'autres précisions biographiques moins évidentes à propos des circonstances de sa naissance qui correspondent aussi exactement à celles de Maillet: "Je suis venue au monde avec une tache de naissance sur la cuisse gauche, au printemps, à midi, à l'heure où l'angélus annonçait que le Verbe s'était fait chair" (9, nous soulignons). Or, dans la description des faits biographiques de Maillet qui se trouve dans *Évangéline Deusse*, il nous est dit, de même, qu'"Antonine Maillet est née à Bouctouche, au début de la crise, un vendredi de mai, à midi . . ." (3). Comme Maillet, il est question aussi dans *Le Chemin Saint-Jacques* des "yeux plus bleus que le commun" (23) de Radi qui distribue des journaux (100) et fréquente les bateaux venant de l'étranger (117). D'ailleurs, comme Maillet, l'anniversaire de Radi tombe le 10 du mois (129). Puis, Radi déclare qu'elle va écrire comme mérier et précise, en fin de compte, le mieux la raison d'être de Maillet:

Sa résolution est prise. Jamais elle ne pourra la démentir. Elle ira à Memramcook, apprendra le métier d'écrivain, voyagera dans les vieux pays en quête des origines, cherchera la porte qui l'introduira aux ancêtres, les plus lointains possible, les plus près des premiers parents qui ont dû garder dans les tripes le vague souvenir du paradis. Elle sait qu'elle divague, mais pressent que la clef du bonheur se cache quelque part par là. (217)

De même, il y a un passage dans *Le Huitième Jour* qui correspond aussi probablement aux événements dans la vie de Maillet lorsqu'elle a été obligée de quitter son village où elle est née (11). Toutefois, si l'on accepte l'idée que c'est "l'étrange naissance" de la narratrice qui est évoquée dans *Le Huitième Jour*, il est possible d'associer sa naissance, de même que le surgissement de "l'Île-aux-Puces" dans *Don l'Original*, avec l'espoir d'un

monde meilleur. À ce titre, est-ce une coïncidence fortuite que la naissance de cette île ait lieu aussi, comme celle de Mailler, à midi avec la déclaration de la mairesse: "Puis, à midi, la mairesse frissonna, agita son chignon emplumé, et déclara le fond de sa pensée en face du bourg rassemblé. - C'est une île de foin, dit-elle" (21). Ce n'est probablement pas non plus une coïncidence fortuite que, de même que Mailler, la Bessoune dans *Les Cordes-de-Bois* soit née "en plein midi, au sommet du printemps" et qu'elle soit "marquée" (130). Puis, dans l'épilogue, la narratrice rentre, comme Mailler, à son phare. D'ailleurs, étant donné le goût de Mailler pour la répétition carnavalesque et le symbolisme du calendrier, ce n'est probablement pas une coïncidence fortuite qu'elle mette comme date de composition à la fin du *Huitième Jour* "le 30 avril 1986, à midi" (288, nous soulignons).

Mailler réussit, cependant, probablement encore mieux à établir dans son œuvre une plus grande confusion entre l'Histoire et le conte en créant une parenté généalogique entre ses héros et elle-même dans ses contes qui sert à la fois à confirmer et raffermir l'historicité de ses contes et à mettre le conte sur un pied d'égalité avec l'Histoire. En fait, témoignant de la confusion entre le discours autoréférentiel vrai et le conte chez Mailler, les quatre héros dans *Le Huitième Jour* représentent, selon son propre aveu, Mailler elle-même: "Ces quatre personnages-là sont moi finalement" (Desalvo 15). Puis, d'après les renseignements que Mailler nous offre dans *Pélagie-la-Charrette* et dans ses entretiens, il est évident que Mailler, en tant que femme écrivain et conteuse elle-même, s'identifie le plus avec Bélonie qu'elle considère "le personnage le plus important" de ce roman (Smith 51; Mailler et Petroni, 4). L'affinité entre Mailler et ce personnage "mi-réel, mi-fictif" ne se limite pas cependant à la reconnaissance de son rôle indispensable quant à la transmission de "la mémoire collective" du peuple acadien. Mailler crée une parenté entre son personnage conteur Bélonie et elle-même en dressant une généalogie commune autour d'"Antoine". Par exemple, le narrateur dans *Pélagie-la-Charrette* remarque que "Depuis quatre mille ans que la terre roulait sa bosse, combien y avait-il eu de générations entre Adam, Abram, Moïse et le premier des Bélonie sorti d'un dénommé Jacques à Antoine sorti de France au miran du siècle précédent?" (54). Or, dans l'entretien de Jaubert, "Antonine Mailler s'explique", Mailler retrace son lignage jusqu'à

“Jacques à Anroine”: “Je suis Antonine à Léonide à Thadée à Olivier à Charles à Charles à Jacques à Antoine... Ce sont Robert, du côté Cormier, Jacques, du côté Mailler. Antoine, lui, était resté à Paris” (28).

Il est question de cette même généalogie de “Thadée à Louis à Olivier à Charles à Charles à Jacques à Anroine à...” dans *Le Chemin Saint-Jacques* (269, 284, 288). Cette généalogie autour du nom de Jacques est d’autant plus significative si l’on tient compte de l’importance du titre de son roman *Le Chemin Saint-Jacques* qui représente la vision ou l’optique mailletienne de l’univers qui se projette à la fois vers le passé à travers un retour aux ancêtres et à sa propre naissance, voire à sa pré-naissance, et vers le futur. Autrement dit, comme c’est souvent le cas chez Mailler, la boucle est bouclée. En outre, le titre témoigne du grand pouvoir qu’exercent les contes sur Radi, le pouvoir d’éterniser et de transcender le présent signalé d’ailleurs par les deux épigraphes au début de chaque partie de ce roman: la déclaration de Jules Renard que “Le bonheur serait de se souvenir du présent” et celle de Marcel Proust, “Éterniser l’instant présent”.

Puis, lors de la mort de Bélonie dans *Pélagie-la-Charrette* on apprend la généalogie commune de Mailler et de ce personnage: “Ci-gît Bélonie, fils de Jacques, fils d’Anroine Mailler: 1680-1778” (282). Finalement, à la dernière page de ce roman, le narrateur mailletien souligne de nouveau que le nom de famille de Bélonie est Mailler: “Salut, Louis à Bélonie à Bélonie à Thadée à Bélonie-le-Vieux Mailler, le radoteux!” (315). Toutefois, cela ne veut pas dire qu’il n’y a aucune parenté entre Mailler et son héroïne Pélagie car Mailler remarque justement dans un entretien: “The Cormiers, my mother’s family, are the fun-makers. And on my grandmother’s side I come from the Goguens, they’re the Pélagies, the rough ones, the leaders” (Cowan, 25). Or, il est possible que Mailler se donne aussi une parenté avec son héroïne Évangéline Deusse dans la pièce qui porte son nom. Par exemple, Évangéline Deusse remarque:

Je suis d’une race de navigateurs moi irou. Mon père, Thadée à Olivier à Charles à Charles, a mené une goélette jusqu’aux mers du sù un jour, après son père Olivier à Charles à Charles et son aïeu Charles à Charles qu’avoient toutes été navigateurs avant lui (24, nous soulignons).

Il est, d'ailleurs, intéressant de comparer la description de la généalogie de Messire René dans *Le Huitième Jour* à celle de Maillet et de Bélonie car ils semblent tous les trois venir du même arbre généalogique. De même, la narratrice dans *L'Acadie pour quasiment rien* souligne le métier des aïeux de Maillet, les "Cormier", qui ont bâti, de même que le père de René, "une vaste église au cœur de la cité" appelée Notre-Dame. En outre, on apprend dans *Emmanuel à Joseph à Davit* que le personnage Don l'Original vient de cette lignée de "Pierre à Pierre à Pierrot": "Il était fils de Louis à Gabriel à François à Pierrot, ce Pierrot à Pierre à Pierre ..." (13). Il nous est dit aussi dans *Le Chemin Saint-Jacques* que Radi est une descendante de Pierre à Pierre à Pierrot (141). Il est question aussi dans ce roman de la généalogie mailletienne qui remonte aux trois frères maçons, aux "Trois Mailletz", qui ont sculpté la façade de Notre-Dame de Paris. En d'autres termes, il est probable qu'il y a une parenté entre Maillet et au moins une dizaine de ses personnages héroïques principaux qui sert de nouveau à insérer soit l'histoire dans le conte, soit le conte dans l'histoire pour rendre ses contes aussi légitimes et authentiques que l'Histoire.

Pour conclure, une fois que les narrateurs et personnages mailletiens réussissent à mettre le conte sur un pied d'égalité avec l'Histoire par opposition à "la petite histoire" de l'Acadie que la "grande" Histoire passe sous silence, ils se sentent plus libres en conséquence, de même que le conteur avec son conte, d'interpréter et de varier les dénouements de l'Histoire. À ce titre, il y a plusieurs excellents exemples chez Maillet de la tentative ou du fantasme de "renverser" le cours de l'histoire ou ce que la narratrice dans *Par derrière chez mon père* appelle faire "virer les vents de l'Histoire", pour que ces "vents" soient plus héroïques ou moins tragiques, qui entraîne la réécriture de l'Histoire de l'Acadie. C'est ici où l'on commence à se rendre compte petit à petit du rapport entre la grande valeur du conte par opposition à l'Histoire et de l'enjeu du "je(u)" acadien chez Maillet depuis son premier roman jusqu'à son dernier. On dirait chez Maillet que la généalogie, sa propre généalogie ou histoire, remplace l'Histoire ou, du moins, remplit les lacunes de l'Histoire. En fait, ceci n'est pas surprenant car la réécriture de l'histoire de l'Acadie chez Maillet sert à remplacer l'histoire humaine peut-être la plus précieuse de l'Acadie, les livres de famille acadiens que les ennemis des Acadiens ont confisqués

pour brouiller délibérément leur spécificité ou identité acadienne. Maillet fait référence à ce projet à la fois réhabilitatoire et reconstrucuteur dans un entretien lorsqu'elle déclare:

C'est-à-dire que j'essaye, j'ai entrepris - ça demande presque un toupet de présomption pour risquer ça - de réécrire l'histoire de ma famille. Quand je dis ma famille, je veux dire mon peuple, une famille de 300.000 personnes, dans ce qu'il y a d'après moi de plus essentiellement humain chez nous. C'est dans ce sens que je crois faire de l'histoire (Maillet et Petroni 3)².

San José State University

NOTES

¹ Voir, par exemple, l'article d'Eva-Marie Kröller, "Landscape, History and the Child: Maillet's *On a mangé la dune*", *Québec Studies* 4 (1986): 252-60 et l'article de Kathryn J. Crececius, "L'histoire et son double dans *Pélagie-la-Charrette*", *Studies in Canadian Literature* 6 (1981): 211-20.

² Voir aussi les pages 231 et 232 dans *Cent ans dans les bois* où il s'agit de refaire "l'histoire de la famille et du pays" et la page 231 dans *Le Huitième Jour* où l'un des personnages exprime le désir le "refaire l'histoire du monde".

ŒUVRES CITÉES

- Cowan, Doris. "Interview". *Books in Canada* 11 (1982): 24-26.
- Desalvo, Jean-Luc. "Entretien avec Antonine Maillet". *Études francophones* 13.1 (1998): 5-18.
- Jaubert, Jacques. "Antonine Maillet s'explique". *Lire* 50 (1979): 24-38.
- Lanken, Dane. "L'Acadienne". *Quest* Dec. 1982: 34-42.
- Maillet, Antonine. *L'Acadie pour quasiment rien*. Montréal: Leméac, 1973.

- . *Cent ans dans les bois*. Montréal: Leméac, 1981.
- . *Le Chemin Saint-Jacques*. Montréal: Leméac, 1996.
- . *Chronique d'une sorcière de vent*. Montréal: Leméac, 1999.
- . *Les Confessions de Jeanne de Valois*. Montréal: Leméac, 1992.
- . *Les Cordes-de-Bois*. Montréal: Leméac, 1977.
- . *Don l'Original*. Montréal: Leméac, 1977.
- . *Emmanuel à Joseph à Davit*. Montréal: Leméac, 1975.
- . *Évangéline Deusse*. Montréal: Leméac, 1975.
- . *Le Huitième Jour*. Montréal: Leméac, 1986.
- . *On a mangé la dune*. Montréal: Leméac, 1977.
- . *Pélagie-la-Charrette*. Paris: Grasser, 1979.

Maillet, Antonine, and Liano Petroni. "Histoire, fiction et vie: langue, forme, mémoire: un entretien sur *Pélagie-la-Charrette*". *Francofonia* 2 (1982): 3-17.

Maillet, Marguerite, et Judith Hamel. *Réception des œuvres d'Antonine Maillet*. Moncton, N.-B.: Chaire d'études acadiennes, 1989.

Smith, Donald. "L'Acadie, pays de la ruse et du conte: Entrevue avec Antonine Maillet". *Lettres québécoises* 19 (1980): 45-53.